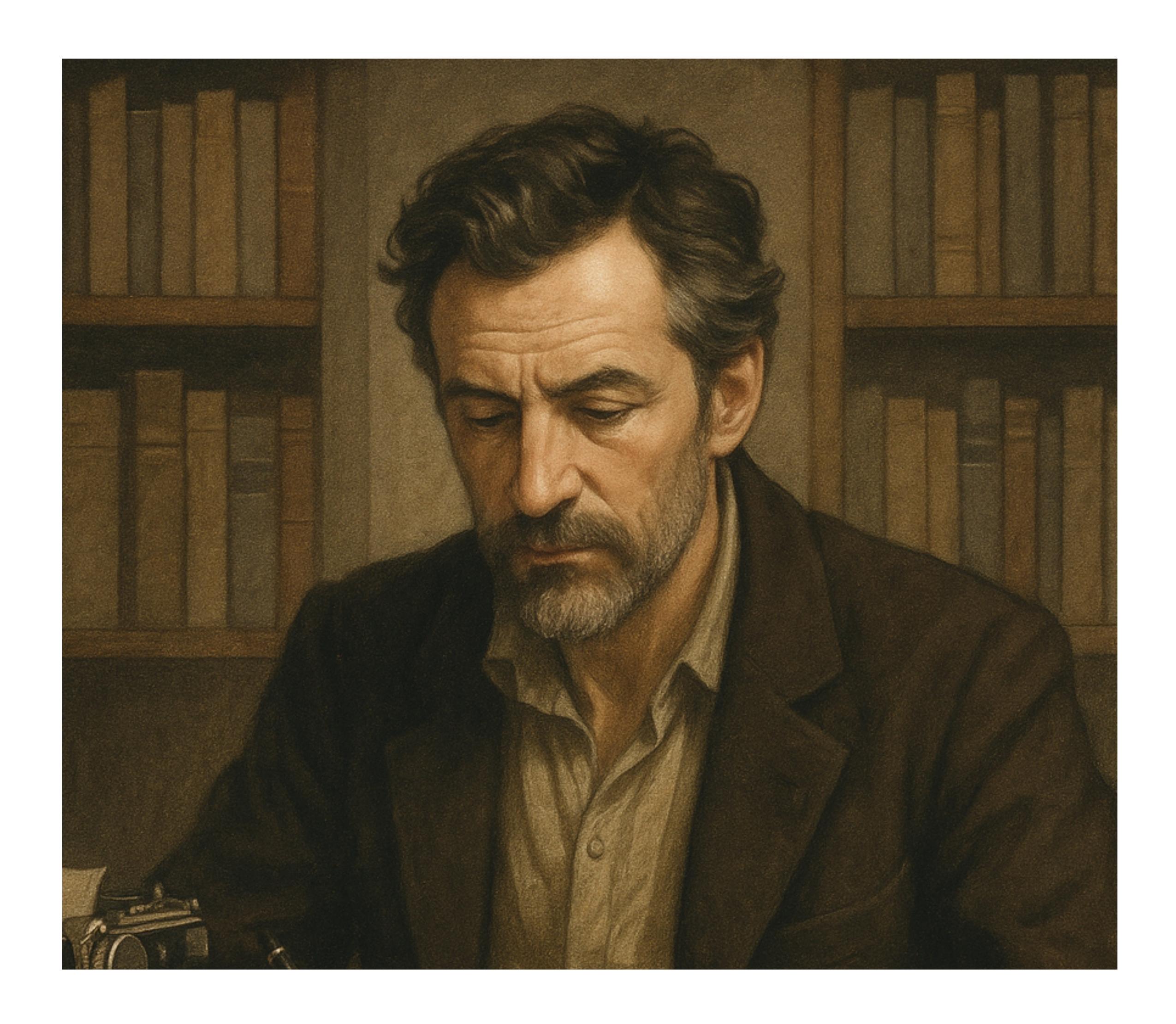


Rabelais et Bukowski : deux ivresses, deux mondes

Rabelais et Bukowski : deux ivresses, deux mondes

Rabelais et Bukowski sont deux figures majeures de la littérature, souvent évoquées pour leur rapport assumé à l’alcool. Mais toute comparaison entre eux s’arrête là.

Chez Bukowski, la bouteille est une échappatoire, un exutoire brut face à la misère du quotidien, à l'absurdité de la vie moderne, à la solitude. L'alcool est là pour anesthésier, pour transgresser, pour faire face à l'invivable. C'est l'ivresse de la survie.

Chez Rabelais, au contraire, la bouteille est *divine*. Elle est symbole d'inspiration, de savoir caché, de joie cosmique. Elle ne sert pas à fuir, mais à élever. L'ivresse devient un acte gnostique, une quête de connaissance joyeuse et parodique à travers le rire, le jeu, et le verbe. Rabelais ne s'abandonne pas à l'alcool, il le transfigure.

L'un est subversif par le désespoir, l'autre par la sagesse déguisée. Tous deux sont profondément humains, mais Rabelais, par son érudition jubilatoire et sa structure initiatique, révèle des couches spirituelles que Bukowski ne cherche pas à explorer.

On peut respecter l'humanité blessée de Bukowski, mais il ne faut pas confondre sa bouteille avec celle de Rabelais.

Et peut-être, en effet, faut-il lire Rabelais comme un gnostique déguisé en moine paillard.